



Retour vers le passé à Bruniquel

Le nom de ce village ne vous dit rien ?

Et si je vous parle d'une découverte dans les gorges de l'Aveyron, non plus ?

Je vois, tout est à faire, et je m'engage sur le champ à vous faire découvrir et revivre cette belle aventure spéléologique et préhistorique !

En 1980, Bruno Kowalczewski, alors âgé de 15 ans court les falaises environnantes déjà dévoré par la passion spéléologique. Au détour de chemins escarpés, il repère un trou comblé de terre d'où s'échappe un léger courant d'air. Ah ! ce fameux courant d'air, gage d'un volume inespéré et convoité par tous les spéléologues. Bruno décide d'entamer la désobstruction de ce boyau providentiel et il y passera toutes ses vacances et week-ends armé de pelle, pioche et traineau bricolé par son père. En trois ans le jeune garçon va progresser de 20 mètres. Il débouche le 24 février 1990, après un passage très étroit, dans une grande galerie concrétionnée. Loin d'imaginer les répercussions scientifiques qui allaient en découler, il revient avec des spéléologues du club de Caussade.

Michel Soulier (président du club spéléologique de Caussade) était de l'expédition pour découvrir l'ensemble de cette cavité. Au fur et à mesure de leur progression ils sont saisis par la beauté de cette grotte concrétionnée et du volume spacieux dans lequel ils évoluent. Sous le faisceau de leurs lampes, tout un univers minéral prend vie sous la forme de gours de dentelle (barrages de calcite), d'excentriques aux mille formes et de petits lacs miroitants. Puis, là, en retrait, des bauges d'ours et des griffures sur les parois. Ils sont déjà à 350 mètres de l'entrée et après un passage bas, à nouveau une grande salle d'environ 35 m de long sur 25 m de large et 3 à 4 m de haut. Devant eux, au milieu de la salle, un assemblage curieux de concrétions cassées, disposées en cercle et qui couvre environ 30 m².



Une question fuse dans les esprits : qui sont les auteurs de cette structure à 350 m de l'entrée, dans le noir le plus intense... Des ours ou des hommes ?

Michel Soulier va faire appel à François Rouzaud, archéologue et spécialiste du milieu souterrain pour essayer de résoudre cette énigme. En 1992, ils relèvent un plan très précis de cet anneau de concrétions brisées, entassées et calées selon une logique bien précise. A leurs yeux, aucun doute, ce montage est l'œuvre d'humains. Ce site atypique ne peut être fouillé car les concrétions sont soudées entre elles et le sol recouvert de calcite ne pourra pas non plus apporter de précisions. Le seul élément pouvant répondre à la question du temps est la présence d'un os d'ours brûlé niché entre les morceaux de calcite. Sa datation au carbone 14 révèle un âge de 47600 ans avant le présent.

Petit rappel : ce principe de datation repose sur le principe que toute matière organique (végétale ou animale) est faiblement radioactive et contient un taux constant de carbone 14 entretenu par des échanges avec l'atmosphère. Lorsque la matière meurt, l'échange ne se fait plus et le carbone 14 va se désintégrer à un rythme constant. En mesurant le carbone 14 qui reste dans ce fragment d'os, on va donc calculer la date à laquelle il a cessé de vivre. Petit problème, cette technique de datation ne peut remonter qu'à un âge inférieur à environ 50 000 ans. La date obtenue pour ce fragment se trouve donc aux limites de la méthode et on peut donc imaginer que le résultat est très éloigné de l'âge réel de cet os.

Cette découverte publiée dans une revue spéléologique (Spelunca 1996) va néanmoins rester ignorée du monde scientifique. Après concertation, François Rouzaud décide de suspendre toute investigation supplémentaire en souhaitant que les années à venir permettront d'obtenir des résultats plus précis à l'aide de techniques de pointe. Le décès de François Rouzaud en 1999 marque la fin de ce premier épisode de fouilles et la grotte est fermée avec ses secrets.

Il faudra attendre 20 années pour qu'en mai 2014 une nouvelle équipe s'attaque au mystère de Bruniquel. A son grand bonheur, Michel Soulier va servir de guide aux paléo-climatologues en la personne de Sophie Verheyden, Dominique Genty et au préhistorien Jacques Jaubert. D'entrée, cette nouvelle équipe scientifique franco-belge va confirmer le caractère strictement anthropique de ces entassements de stalagmites. Ces dernières ne sont pas positionnées de manière aléatoire car des cales sont positionnées entre deux rangées et de grands étais de calcite sont positionnés pour consolider l'ensemble.

Au total, 472 éléments sont assemblés pour former plusieurs structures totalisant un poids de 2,2 tonnes de matériaux bougés, assemblés par des humains ! En dehors du nombre important de toutes ces concrétions aucun élément archéologique n'est présent sur place pour renseigner les scientifiques sur l'origine humaine de cette structure.

C'est alors le point de départ d'une nouvelle enquête. Grâce aux progrès techniques des dernières décennies, Sylvie et Dominique décident de dater les stalagmites utilisées dans la structure en utilisant la méthode dite de l'uranium/thorium. Cette technique (qui peut remonter jusqu'à 500.000 ans) se base sur les propriétés radioactives de l'uranium présent en grande quantité dans l'environnement. Ce dernier s'incorpore dans la calcite au moment de la formation des stalagmites, puis se décompose en thorium au fil du temps. C'est le ratio entre ces deux éléments qui va leur permettre de dater la fin de leur croissance, c'est-à-dire la date où la concrétion a été cassée par l'homme.

L'idée est donc, dans un premier temps, de dater le sommet des concrétions, c'est-à-dire l'arrêt de la pousse en effectuant un prélèvement de 2 cm de diamètre.

Le deuxième volet de l'analyse se porte sur la base des pousses verticales qui se sont soudées à la structure après le départ des hommes afin d'obtenir l'âge du début de la pousse. On obtiendra ainsi une date de construction de la structure qui se situera entre ces deux âges.



Concrétion coupée en deux
Cernes de pousse de calcite cristallisée bien visibles
(photo extraite du film de Luc Henri Fage)



Repousse verticale sur la structure
(photo extraite du film de Luc Henri Fage)

Le 14 août 2014, un jour important pour les scientifiques, le scoop tombe : **176.000 ans !**

Ces structures, déjà étonnantes en soi, sont donc beaucoup plus vieilles que les autres incursions connues au fond des grottes qui étaient liées aux Hommes modernes, soit environ 36.000 ans pour les peintures de la grotte Chauvet. Nous sommes donc là 140.000 ans plus tôt. Si le mystère de cette construction reste entier, elle donne à penser que les auteurs, des Néandertaliens anciens, étaient déjà aguerris aux expéditions souterraines. On devine leur maîtrise du feu et des techniques d'éclairage pour évoluer dans ces milieux hostiles.

Tout ceci laisse entendre que Neandertal a lui aussi fréquenté le noir intense des grottes et, même si les gorges de l'Aveyron sont connues pour une occupation de longue date par les Magdaléniens, on peut imaginer que d'autres sanctuaires en Aveyron ou ailleurs gardent silencieusement le secret de leur passage...

Nous sommes loin me direz-vous de notre vallée d'Ossau soit ! Mais n'oublions pas que Neandertal ou Homo Sapiens étaient des chasseurs remarquables, capables de s'adapter à tous les gibiers des environnements qu'ils fréquentaient, des steppes aux environnements forestiers ou méditerranéens, sans oublier les piémonts et massifs montagneux, donc... je vous laisse deviner la suite !

Patricia Desmonts